



KEVIN RUDD

Ambassadeur d'Australie aux États-Unis, ancien président de l'Asia Society Policy Institute, ancien Premier ministre d'Australie

Thierry de Montbrial, fondateur et président exécutif de l'Ifri et de la WPC

Mesdames et messieurs, dans une minute nous allons entamer notre conversation avec Kevin Rudd qui, je crois, est à New York.

Kevin Rudd, ambassadeur d'Australie aux États-Unis, ancien Premier ministre d'Australie

À Washington.

Thierry de Montbrial

Comment allez-vous ? Vous avez l'air en forme.

Kevin Rudd

Je vais bien. Je m'adapte à mon nouveau métier d'ambassadeur aux États-Unis.

Thierry de Montbrial

Ce n'est pas le bon moment pour vous demander pourquoi, en tant qu'ancien Premier ministre et président du Policy Institute of the Asia Society, il est préférable d'être ambassadeur d'Australie aux États-Unis. Nous n'aborderons pas de questions personnelles. Ce soir, nous allons parler de la Chine et ma première question est assez simple. Je crois que votre dernier livre a été publié il y a environ un an et que vous étiez un peu plus pessimiste qu'auparavant quant à l'évolution des relations entre les États-Unis et la Chine. Autrement dit, vous n'excluez plus totalement le piège de Thucydide. Votre analyse a-t-elle changé ces derniers mois ?

Kevin Rudd

Tout d'abord, merci Thierry de m'avoir invité à la World Policy Conference et à la réunion de nos amis et collègues à Abou Dabi. Je reste réaliste quant aux relations entre les États-Unis et la Chine ; certains aspects structurels n'ont pas changé. Premièrement, la Chine est plus puissante militairement, économiquement et technologiquement qu'elle ne l'était il y a 10, 20 ou 30 ans. Deuxièmement, Xi Jinping a déclaré que la Chine ne serait plus une puissance du statu quo mais qu'elle chercherait à mener l'ordre régional et mondial dans une direction plus compatible avec les intérêts et valeurs chinois. Troisièmement, depuis 2017-2018, les États-Unis ont mis à mal leur doctrine de concurrence stratégique. Ces trois éléments constituent les fondements de l'état des relations entre les États-Unis et la Chine. À l'heure actuelle, alors que les deux dirigeants se préparent pour un sommet en Californie dans deux semaines, rien n'a vraiment changé par rapport à cela. Cependant, à l'approche de ce sommet, je pense que l'intérêt de la Chine est d'essayer de stabiliser les relations au niveau politique et économique et que son intérêt, ce faisant, est d'essayer de renormaliser les relations économiques avec

les États-Unis et leurs alliés, l'Europe et en Asie. Dans le même temps, à ce stade, la Chine n'a pas vraiment intérêt à normaliser ou même à stabiliser ses relations militaires, car elle a toujours ses projets concernant Taïwan.

Voilà où nous en sommes en ce moment selon moi, Thierry. C'est une bonne chose que les deux dirigeants se réunissent, mais nous devons être très prudents quant à nos attentes et à ce qui en résultera.

Thierry de Montbrial

Comment décririez-vous la situation politique intérieure et le niveau des difficultés économiques ?

Kevin Rudd

Comme vous le savez, dans tous nos pays, qu'il s'agisse des États-Unis, de la Chine, de la France ou de l'Australie, nos politiques étrangères et de sécurité sont parfois largement façonnées par nos dépenses intérieures. Dans le cas de la Chine, comme je l'écris depuis cinq ans, le modèle de croissance chinois est en difficulté et nous en avons la preuve dans les données économiques les plus récentes, y compris les données économiques d'octobre qui sont négatives. L'industrie manufacturière est en baisse, le secteur des services stagne, l'immobilier est toujours en pleine débâcle et cela représente 28 % du PIB, donc le climat économique global en Chine est mauvais quoi qu'en dise le système chinois. Cela faisait donc partie de la motivation qui sous-tendait l'intérêt de la Chine pour le sommet, afin, comme je l'ai déjà dit, de créer un meilleur sentiment de normalité en géopolitique, pour encourager les investisseurs nationaux et étrangers à retrouver leur confiance dans la Chine et pour tenter de renormaliser les flux commerciaux. Si le commerce est en baisse, les investissements directs étrangers en baisse et les placements de portefeuille moins positifs, alors tout cela contribue à la faible croissance économique de la Chine. Voilà le contexte actuel.

Thierry de Montbrial

Certains analystes affirment que l'objectif de rattraper ou de devenir l'égal des États-Unis, voire de devenir la première puissance, vers le milieu du siècle, n'est plus réalisable. Êtes-vous d'accord avec cela ?

Kevin Rudd

Pour paraphraser la réponse que Zhou Enlai aurait donné en 1952 à la question de l'importance de la Révolution française de 1789, « Il est trop tôt pour le dire ». Je pense que c'est un peu la même chose lorsque l'on prédit où la croissance économique chinoise finira par atterrir, il est trop tôt pour le dire. Je pense qu'ici, le facteur important est que le rythme de la croissance économique, que les Chinois attendaient autour de 6 % pour la décennie à venir, est désormais probablement aussi bas que 2 à 3 %. Si vous commencez à avoir une croissance réelle de 2 à 3 %, quoi qu'en disent les statistiques officielles, et si l'économie américaine croît actuellement à 5 %, à moins qu'on dise qu'elle a inversé la tendance à 3 %, alors bien sûr l'écart entre la Chine et les États-Unis ne se resserre pas beaucoup. Par conséquent, je remarque que Goldman Sachs a continué d'ajuster ses prévisions quant au moment où les deux économies atteindront une taille comparable en termes de produit intérieur brut mesuré par les taux de change du marché. Les projections initiales prévoyaient que cela se produirait à la fin des années 2020, Goldman a maintenant repoussé cela à la fin des années 2030, donc lorsque vous et moi nous réunirons pour cette conférence dans les années 2040, nous aurons peut-être encore cette conversation.

Thierry de Montbrial

Si on considère les aspects technologiques du développement, comment évaluez-vous les capacités de la Chine aujourd'hui ? Renforcent-ils leurs capacités technologiques et comment les compareriez-vous à celles des États-Unis ?

Kevin Rudd

Je pense qu'il est juste de dire que la Chine a réalisé d'énormes progrès dans la plupart des 10 catégories technologiques déterminantes qu'elle définirait comme stratégiques, en commençant par les semi-conducteurs, en passant par l'intelligence artificielle, l'informatique quantique, la recherche sur les nouveaux matériaux et puis le reste, y compris la biotechnologie. Ces domaines constituent une priorité pour le système chinois depuis la stratégie technologique annoncée par Xi Jinping en 2015, visant à ce que la Chine devienne dominante ou quasiment dominante dans ces catégories technologiques d'ici 2030. La Chine a fait des progrès de taille, mais les États-Unis aussi, ainsi que les alliés américains dans le monde entier. Si l'on examine chacune des catégories, il est difficile d'en citer une seule dans laquelle on pourrait dire que la Chine est clairement en avance sur les États-Unis. Par exemple, en ce qui concerne les semi-conducteurs, qui sont fondamentaux dans tous les domaines car ils ont à voir avec la vitesse et l'intensité de la puissance de calcul, on ne voit aucune preuve que la Chine a foncièrement réduit l'écart avec les États-Unis. Elle a encore entre trois, cinq ou sept ans de retard. Lorsque l'écosystème américain est capable de puiser relativement facilement dans ce qui se passe à Taïwan avec TSMC, en Corée avec Samsung, chez les Japonais, les Néerlandais et d'autres, il y a des raisons de croire que les États-Unis et le monde démocratique garderont probablement leur avantage, du moins pour un moment encore.

Thierry de Montbrial

Lié à ce domaine économique et technologique, bien sûr, il y a beaucoup de discussions autour de l'industrie automobile. Pensez-vous que les Chinois élimineront certains des plus grands constructeurs automobiles, comme, si je veux être un peu provocateur, Mercedes en Europe, BMW, Renault et d'autres ? Comment voyez-vous cette concurrence majeure et comment la reliez-vous à la question de la guerre commerciale, qui existe plus ou moins ?

Kevin Rudd

Comme vous le savez, j'ai toujours été un peu francophile et j'ai toujours préféré mes Renault à mes BMW, mais c'est juste à titre personnel. La stratégie de la Chine en matière automobile est plutôt claire. Il s'agit de prendre le contrôle de la révolution des véhicules électriques à l'échelle mondiale et de devenir l'usine mondiale dominante pour toute la production de véhicules électriques dans le monde. Les États-Unis, l'Allemagne, la France et les 12 autres pays du monde qui fabriquent des véhicules automobiles classiques utilisant des moteurs à combustion interne ont pris du retard dans la conversion aux véhicules électriques. Deuxièmement, je pense que bien sûr, les Chinois ont adopté une telle position stratégique grâce à leur accès aux minerais critiques, à la production de batteries et à leur capacité à manipuler la science grâce à des subventions nationales. Ils occupent désormais une position dominante et je sais qu'à Bruxelles, l'Union européenne est profondément préoccupée par l'impact que cela aura sur tous les constructeurs automobiles européens et que les États-Unis partagent le même point de vue.

Où cela mène-t-il ? Connaissant un peu la politique européenne, pas seulement dans la belle France mais aussi en Allemagne, il n'est pas difficile d'imaginer qu'une action combinée soit désormais menée depuis Bruxelles dans la crainte que les Chinois ne se débarrassent de leurs véhicules électriques bon marché et subventionnés sur les marchés européens. Bien entendu, les consommateurs européens penseront peut-être différemment à cause des prix

beaucoup plus bas, mais cela peut être seulement à court terme car la politique industrielle consiste à éliminer l'opposition et la concurrence, à monopoliser le marché et à augmenter ensuite les prix. Toutefois, cela constituera également un défi considérable pour les politiques commerciale et industrielle européennes.

Thierry de Montbrial

Si l'on regarde l'industrie aéronautique, pensez-vous qu'ils concurrenceront Boeing et Airbus dans 10 ans ? Bien sûr, si on se retrouve avec trois grandes compagnies aéronautiques, l'une des trois sera éliminée, alors laquelle restera ?

Kevin Rudd

Cela dépasse mes compétences, je ne peux pas faire ce type de prédiction. Je peux vous dire que les Chinois ont été beaucoup plus lents à maîtriser les avions à réaction à grande échelle qu'ils ne l'ont été avec les véhicules électriques au sol. Cela ne veut pas dire qu'ils n'y arriveront pas, mais je sais qu'il a fallu beaucoup de temps pour que les prototypes chinois soient produits et que les Chinois restent de très gros clients d'Airbus et de Boeing. Ce n'est pas parce qu'ils aiment Airbus ou Boeing mais parce qu'ils estiment qu'actuellement, ils ont encore des problèmes.

Thierry de Montbrial

Il n'est pas très facile de répondre aux questions des participants dans une discussion comme celle-ci, c'est pourquoi je continuerai à poser des questions moi-même. Passons peut-être aux questions internationales, donc aux questions de politique étrangère. Quelle est votre préoccupation la plus importante aujourd'hui, est-ce Taïwan ou autre chose ?

Kevin Rudd

Je vis et travaille désormais à Washington et je connais assez bien le système américain, et je participais à un panel la semaine dernière avec le nouvel ambassadeur de France aux États-Unis, Laurent Bili, qui connaît bien la Chine, il était dernièrement ambassadeur de France à Pékin. Je pense que le point de vue analytique que nous avons ici est qu'à travers leur propre point de vue stratégique, les États-Unis considèrent que leur défi stratégique numéro un est la montée de la Chine au XXI^e siècle et le défi qu'elle représente pour l'ordre régional et mondial existant qui est fondé sur des règles, et pas seulement dans la région indo-pacifique mais mondialement. Bien entendu, le deuxième défi est le défi actuel que représente la Russie, l'ordre de sécurité européen après l'invasion de l'Ukraine, et cela présente un intérêt fondamental non seulement pour les Européens mais pour tout le monde. C'est l'une des raisons pour lesquelles même un pays aussi éloigné de l'Ukraine que l'Australie contribue désormais à hauteur de plusieurs milliards de dollars en aide militaire directe aux Ukrainiens, car nous considérons qu'il s'agit d'un problème mondial et non seulement régional. Cela arrive très près en deuxième position dans la liste des priorités américaines. Bien sûr, le troisième défi est la crise continue au Moyen-Orient, car comme vous le savez, elle nous ramène toujours dans le tourbillon pas seulement de Gaza, pas seulement d'Israël, pas seulement de la Palestine, mais aussi de l'absence d'une solution à deux États qui étayerait une sécurité à long terme dans cette région du monde.

Le défi quand on est la superpuissance américaine c'est de gérer ces trois éléments simultanément. Notre Premier ministre était ici pour une visite d'état de quatre jours et il a passé beaucoup de temps avec le président Biden, le secrétaire d'État, le conseiller à la sécurité nationale et le secrétaire à la Défense. La conclusion était que malgré tous ces défis, les États-Unis parviennent efficacement à tout faire à la fois. Ils gèrent ces trois défis simultanément et raisonnablement bien, compte tenu de toutes les pressions qui pèsent sur

eux également au niveau national. Ce seraient mes trois préoccupations principales, mis à part le bouleversement technologique fondamental de tout ce qui est guidé par l'intelligence artificielle, qui touche bien sûr tous les domaines, pas seulement militaire ou économique, mais aussi les sociétés mêmes dans lesquelles nous opérons et vivons en tant qu'êtres humains. Cela vient s'ajouter aux trois que j'ai énumérés.

Thierry de Montbrial

Pensez-vous que la Chine a des objectifs très précis à propos de l'Ukraine ?

Kevin Rudd

Oui. La culture stratégique de la Chine est d'un profond réalisme et lorsqu'elle regarde l'Ukraine, c'est à travers le prisme de l'importance fondamentale de sa relation avec la Russie et du fait que la Chine a désormais une frontière non hostile avec la Russie. Si l'on considère les relations entre la Russie et la Chine pendant les 400 dernières années, y compris pendant la période soviétique, la majeure partie de cette histoire n'a pas été cordiale. Deuxièmement, si vous avez une frontière non hostile avec la Russie, vous pouvez concentrer tous vos atouts stratégiques sur la course stratégique absolue avec les États-Unis pour l'avenir de l'ordre régional et mondial. Troisièmement, je pense que la position de Pékin est que la Russie en Ukraine constitue une distraction stratégique continue pour les États-Unis et leurs alliés. Quatrièmement, la Russie lui met volontiers à disposition de l'énergie et des matières premières qui l'aident à répondre à certains de ses propres besoins nationaux.

Les Chinois sont très lucides quant à ces théories, mais je pense que, à mesure que les choses évoluent vers une plus grande impasse militaire sur les champs de bataille en Ukraine, en fonction de ce qui se passe à Donetsk, Luhansk et ailleurs, les Chinois pourraient secrètement devenir plus actifs diplomatiquement au cours de l'année prochaine, afin de donner l'impression de mener ce conflit vers une conclusion. Cependant, cela ne se fera pas si cela devait porter atteinte à la profonde relation personnelle entre Xi Jinping et Vladimir Poutine ou à la profonde réalpolitik des relations russo-chinoises dont j'ai parlé plus tôt.

Thierry de Montbrial

Au-delà des personnalités, seriez-vous d'accord avec l'idée selon laquelle la Russie serait devenue le soi-disant subalterne de la Chine ?

Kevin Rudd

Absolument, à tout point de vue. Soit dit en passant, l'économie russe a aujourd'hui à peu près la même taille que celle de l'Australie. Et, pour mettre les choses en contexte, il se trouve qu'elle possède l'un des plus grands arsenaux nucléaires au monde. Il s'agit en réalité d'une position de subalterne qui a été consolidée et solidifiée au cours des événements de la dernière décennie, depuis la première invasion russe de la Crimée en mars 2014 jusqu'à aujourd'hui. Alors que, par ses actions, la Russie s'est progressivement isolée de la communauté internationale, la Chine a occupé ce vide stratégique. Le peuple russe et la classe politique russe n'apprécieront peut-être pas cela, mais tout observateur empirique conclurait que c'est désormais le cas : la Russie est désormais et de loin le subalterne.

Mon cher ami Thierry, je crains de devoir vous quitter car on m'attend.

Thierry de Montbrial

J'ai juste une dernière question. Vous avez parlé de distraction stratégique, un concept qui me plaît, mais diriez-vous aussi que la nouvelle guerre Israël-Hamas est une distraction stratégique du point de vue des Chinois ?

Kevin Rudd

Ce n'est certainement pas une distraction stratégique si vous êtes israélien, palestinien ou du Moyen-Orient au sens large, cela a sa propre dimension tragique et humaine que nous connaissons tous les deux et nous avons tous deux de nombreux amis dans les deux communautés. Pour les Chinois, il s'agit toujours d'une arme à double tranchant. D'une part, ils concluront que les États-Unis sont confrontés à des défis sur trois fronts importants à la fois : le Moyen-Orient, l'Ukraine et bien sûr l'Indo-Pacifique. D'autre part, les ambitions excessives des Iraniens, le déchaînement de leurs groupes proxys au sein du Hezbollah et ailleurs dans le monde arabe, pour faire passer le conflit Israël-Palestine-Gaza à un conflit pan-régional, tout ceci ne sert pas les intérêts de la Chine. La raison en est que la Chine a passé beaucoup de temps à chercher à normaliser ses relations avec les Émirats, où vous vous trouvez actuellement à Abou Dabi, avec le Royaume d'Arabie saoudite et avec les autres monarchies du Golfe. Dès qu'il y a un conflit binaire impliquant l'Iran et/ou des proxys iraniens, Israël et, par extension, les États-Unis, un conflit binaire dans le calcul politique stratégique se recrée automatiquement à Abou Dabi et à Riyad, ce qui n'est pas dans l'intérêt de la Chine.

Thierry de Montbrial

Les meilleurs moments doivent avoir une fin et je pense que nous sommes tous très heureux de vous voir en très bonne forme. L'ambassade d'Australie à Washington semble être un endroit agréable et peut-être qu'un jour vous accueillerez chez vous une délégation de la World Policy Conference. Merci beaucoup Kevin et j'espère que nous pourrons toujours compter sur vous.

Kevin Rudd

Merci, Thierry. Vous êtes toujours les bienvenus ici à Washington et j'ai hâte de vous voir bientôt.